

**ELOGE DE JOËL MATHEZ POUR LE
PRIX DE BOTANIQUE DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE FRANCE**

EQUANIMITÉ, NATURALISME, HUMANISME, MODERNITÉ

Marc-André SELOSSE

Je ne connais Joël que depuis trois ans, comme collègue à l'Université Montpellier 2, comme conseiller dans mes hésitations professionnelles et, vous le devinerez, comme modèle. Quelques heures passées ensemble à deviser de l'existence, et de sa carrière, m'ont récemment permis de deviner les richesses des années qui ont précédé notre rencontre. Et ces quatre mots, **équanimité, naturalisme, humanisme & modernité**, scandent ma vision et mon estime de l'homme.

Equanimité.

Joël dirige notre département d'enseignement, à l'Université de Montpellier : dans cette fonction, il est toujours disponible, calme et de bon conseil. Et dans les coulisses, ses collègues enseignants s'étonnent : comment parvient-il, sous la pression quotidienne, à maintenir un tempérament si égal ? Joël sait toujours dégager le positif en toute circonstance ; il a toujours un mot convivial. Il est, pour ceux d'entre vous qui ne le connaîtraient pas, une incarnation du calme et de la compétence.

Naturalisme.

C'est une tendance ancienne : ses parents l'avaient initié à la mycologie (sous son aspect le plus mycophage !) ; il avait emprunté à sa sœur, alors étudiante en biologie, le guide ornithologique de Peterson et avait découvert avec étonnement la diversité des oiseaux de la maison familiale. Plus tard, Joël suit sa sœur lors de stages d'été et se glisse parmi les étudiants des stages de biologie marine, sur les littoraux français. Très tôt, il a été donc un naturaliste complet.

Mais il a aussi été rapidement un botaniste, dans ce cursus où résonnent des noms connus de nous. Marcel Bournérias est un collègue de ses parents, à St Quentin dans l'Aisne. Il le suit dans ses excursions, lorsque Marcel devient professeur à Paris, le remplace même dans l'organisation de certaines sorties botaniques pour des sociétés scientifiques du nord de la France. Il est alors remarqué par un de nos collègues d'alors, André Berton (entré en 1938 à la SBF, où il laissa un fort souvenir comme musicien et comme botaniste), qui le félicite et l'invite ensuite, à ses frais, à participer aux sorties de notre Société. Après son bachot, ses maîtres conseillent à Joël de préparer l'ENS de Saint-Cloud, parce qu'on y fait plus de biologie dit-on : il intègre cette école, après un redoublement... car il était trop jeune la première année ! A Saint Cloud, il retrouve Marcel Bournérias comme enseignant, et effectue son DES encadré par Georges Lemée (travail où il teste, sans pouvoir finalement la soutenir, l'hypothèse de Marcel Bournérias d'un lien entre sol magnésien et présence de l'association à *Silene otites* et *Artemisia campestris* sur les corniches lutétiennes du Laonnois).

Agrégé, il choisit l'enseignement, un choix où domine déjà l'idée que former sur les objets de la nature est important, non seulement par rapport au milieu lui-même, mais aussi pour les hommes. Il saisit l'opportunité offerte par Charles Sauvage, sur le point de quitter Rabat pour Montpellier, de le remplacer ; l'Algérie est sur le point d'accéder à l'indépendance, et Joël est convaincu qu'on peut faire mieux en Afrique du Nord que laisser parler les armes : former. Dès lors se met en place une activité double assez caractéristique de JM :

- 1) participation aux missions de l'Institut Scientifique Chérifien, modeste équivalent marocain du Muséum –il devient responsable d'un herbier à 22 ans ;
- 2) une thèse encadrée par Sauvage sur les répartitions du chêne vert et du chêne liège sur le plateau central marocain. Une thèse qui le déçoit, car il manque de données sur le climat qui semble déterminant (plus que les facteurs édaphiques, assez homogènes en ce lieu), mais qui

lui permet d'acquérir une connaissance du terrain et de la botanique marocaine, ainsi que de développer de très nombreux contacts pluridisciplinaires.

... Il sera un de ces normaliens qui jugeront, avec raison ?, ne pas devoir soutenir une thèse, qu'ils voient comme un formalisme que leurs efforts (ce que nous appellerions, de l'extérieur, leurs mérites) n'exigent pas.

Humanisme. Un formateur qui veut apporter à l'élève et au citoyen.

Joël rentre en 1975 à Montpellier, dont il rejoint l'Université : son activité d'enseignement va se concentrer autour de la filière enseignement (CAPES & Agrégation), dont il est actuellement un des enseignants les plus reconnus. Il y valorise aussi sa riche connaissance du terrain. Il rejoint dès 1975 les Ecologistes de l'Euzière, une association très active des abords de Montpellier, qui produit un effort remarquable de sensibilisation du public, non seulement aux objets de la biodiversité, mais aussi aux aspects fonctionnels et écologiques du milieu.

Comme collègue, j'ai souvent pu apprécier les richesses de la formation délivrée par Joël lors d'enseignements communs : au-delà d'une extrême rigueur, d'une extrême exigence sur le contenu, son message brille par sa valeur généraliste et pratique. Généraliste, car Joël est un naturaliste complet, il sait lire le paysage, la géologie, il peut s'arrêter sur un insecte ou un chant d'oiseau – depuis ses premiers pas il est bien plus qu'un botaniste, même s'il est un floriste remarquable. Pratique, car tout vise l'appropriation par l'étudiant, sa mise en autonomie. Sa disponibilité et sa culture font de Joël un modèle, de l'aveu même de beaucoup de ses jeunes collègues.

A Montpellier, il continue la recherche, encadrant notamment des travaux de thèse. Le plus frappant lorsque Joël parle de ces thèses, c'est qu'il les présente comme une rencontre – un étudiant venu à lui et avec qui il a formé un projet commun. Nereida Xena, Daniel Petit puis Abdeslam Qaid deviendront ses élèves. Les travaux de Joël sont centrés sur les Valérianacées et le genre *Teucrium*, allant de la systématique à la phylogénie, toujours en lien avec la biologie et l'écologie. De même, Joël présente sa contribution à la flore du Maroc, dont il a promu l'idée et qui constitue une des traces marquantes de sa carrière, comme une simple interaction avec ses collègues marocains, dont il met le travail en avant. L'homme, ou le partenaire scientifique, est toujours devant la science ; et l'humilité pousse souvent Joël à effacer l'importance de sa contribution devant celle de ses collègues.

Dans le prolongement de son activité au Maroc, Joël s'intéresse dès 1990 à l'herbier de Montpellier, un grand herbier (sans doute le second de France) qui nécessite beaucoup de travaux. Jusqu'à ce jour, Joël s'est battu, décrochant avec succès des financements et des aides – une tâche surhumaine, où deux personnes tentent de faire vivre un herbier de quatre millions de parts, et de répondre aux exigences des visiteurs.

Modernité

Celle-ci est autant une revendication de Joël qu'une évidence lorsqu'on observe son activité. C'est l'incorporation de la cladistique et d'approches moléculaires à son travail de botaniste. C'est sa contribution à la Société Française de Systématique. C'est aussi la numérisation des herbiers de Montpellier. C'est surtout sa participation à Tela Botanica, où il a longtemps représenté la SBF, qui renouvelle profondément la botanique dans notre pays en créant un large réseau et en la projetant sur Internet. Joël est donc autant enraciné dans la tradition, botanique et conservatoire en particulier, que projeté vers l'avenir. J'ai aussi pu observer cette modernité dans les formes d'enseignements, plus participatifs et moins magistraux, que Joël a contribué à mettre en place lors de la récente réforme dite du « LMD » à l'Université de Montpellier.

... Tout ceci, en fait de modernité, me conduit à parler de l'avenir – car je ne trace pas ici le bilan d'une carrière close. Les projets fourmillent. Il y a l'herbier de Montpellier, des polycopiés qui ne demandent qu'à devenir des livres (un étudiant m'a même dit de ton polycopié sur les Angiospermes, Joël, qu'il n'y manquait qu'une reliure pour en faire un livre !). Il y a aussi le troisième tome de la Flore du Maroc. Et puis il y a la Société Botanique de France, dont Joël est membre depuis 1965, où beaucoup d'entre nous qui le connaissent aimeraient le voir plus souvent encore...

Je voudrais terminer en t'exprimant, Joël, au nom de notre société, notre estime et notre amitié, et, plus personnellement, l'envie d'avoir un mérite égal au tien, que j'éprouve en finissant ce juste éloge.